

CRISE ENVIRONNEMENTALE ET INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LE SAHEL

Sekou Yalcouye

sekouyalcouye66@gmail.com

Résumé

La crise environnementale est engendrée par les actions dévoratrices de l'homme sur la nature. La solution possible est le respect de la nature qui est notre fondement existentiel, affectueuse, tolérante, indulgente, extrêmement patiente. Un environnement propice constitue une préoccupation commune pour tous les citoyens. Il faudrait juste une volonté politique progressiste pour la restaurer, la reconstituer et créer l'harmonie dialectique entre l'homme et la nature.

Mots clés : Crise environnementale, insécurité alimentaire, Sahel, déséquilibre naturel, inconvénient de la science, la nature.

Abstract

The environmental crisis is developed by unhuman actions of human being on the Nature through farming, animal husbandry and fishing activities as well as the drawbacks of the advance of science and technology that is negatively impacting on the regeneration of the environment. As a result, the Sahelian countries are bumped into starvation, thirst, epidemics and all the related calamities. The possible solution is the respect of Nature that is our only affective, tolerant, indulgent, and extremely forbearing nurturer mother that is clement and the only merciful and the only able to bring equal happiness to all. There should be a progressive political willingness in order to restore it, to reconstruct it, and create the dialectic harmony between human being and the nature.

Key words: Environmental crisis, food insecurity, the countries of the Sahel, human actions of man on nature, the disadvantages of science and technology, the dialectical harmony between man and nature, mother nature alone, lenient nature and merciful, natural imbalance, law of nature.

Introduction

Selon Karl Marx, la philosophie est l'ensemble des lois les plus générales du développement de la nature, de la société et de la pensée. La philosophie a délégué les sciences naturelles à savoir la mathématique, la physique, la chimie, la biologie, etc. qui doivent découvrir les lois de la nature pour expliquer la nature. La sociologie, l'anthropologie etc. c'est-à-dire les sciences sociales qui doivent désormais découvrir les lois pour étudier les phénomènes sociaux pour une transformation sociale. La psychologie, la psychanalyse pour étudier les maladies comportementales à savoir la névrose et la psychose pour l'équilibre mental.

Si la philosophie était la mère des sciences à l'époque antique, Aristote à l'époque contemporaine, estime que la philosophie n'explique plus cette dynamique. Ce rôle est attribué aux sciences de la nature, de la société. La philosophie utilise les résultats de leurs explications pour une généralisation scientifique, devient la seule (science générale) et toutes les autres sciences (des sciences particulières).

Dans les thèses sur Feuerbach, Karl Marx (1974) disait que les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer. Ainsi, pour Marx, la philosophie doit quitter ce cercle creux, vicieux, théorique, fait de phraséologies pour être utile, pratique et pragmatique en lien dialectique avec la nature dont il est produit immédiat. Il appartient à l'homme de cultiver la science, la connaissance scientifique pour transformer la nature, constituer la nature, reconstituer la nature qui en retour doit satisfaire les besoins fondamentaux de l'homme à savoir manger, boire, s'habiller, se loger, se chauffer, se traiter indépendamment de l'autre. Il existe désormais un lien dialectique, d'interdépendance entre l'homme et la nature où la nature devient la maman nourricière et l'homme le produit.

Il faudrait reconnaître que les lois de la nature sont impitoyables, la nature est extrêmement capricieuse, pernicieuse, silencieuse et très mesquine. Par conséquent, si l'homme respecte la nature, la nature donne tout à l'homme et dans le cas contraire, si l'homme détruit, exploite abusivement la nature pour ses besoins vitaux sans tenir compte de ses lois de développement, L'objectif reste précieux, permettre à la nature d'être au service de l'humanité est d'une devenue une cause commune. Il ne saurait se tenir sans respecter les règles fondamentales de la protection de l'environnement. Le progrès de la science couplé aux exigences modernes de l'humanité laisse des frissons pour un environnement paisible, qui serait en mesure d'accompagner les générations futures. L'enjeu est de taille, il s'agit de permettre une stratégie solidement bâtie servant de boussole à l'atteinte de la sécurité alimentaire au sahel. Le contexte du sahel présente une condition défavorable, à la réalisation de celle-ci.

Dans cette ultime condition, l'atteinte des objectifs assignés est conditionnée à l'utilisation des méthodes propices. C'est pourquoi, nous avons tenté d'utiliser la méthode exégète c'est-à-dire percé le phénomène sous l'œil de la philosophie scientifique c'est-à-dire l'épistémologie. Nous avons associé la méthode descriptive, historique, le sondage et d'autres moyens de recours possibles. Les inconvénients de la science et technique sur l'environnement, c'est bien à ce phénomène extrêmement suicidaire auquel tout le Sahel est confronté. Si des mesures urgentes ne sont pas trouvées tout le Sahel dans un proche avenir ne serait que l'image d'un vieux lion affamé, assoiffé dans le désert brulant où n'existe aucune trace, signe de vie. Tel est l'objectif, le but de notre recherche qui articule le travail en trois aspects : quelles sont les actions inhumaines de l'homme sur la nature ? Quels sont les inconvénients de la science et techniques ? Quelles sont les conséquences de cette

crise environnementale, de ce divorce entre l'homme et la maman nourricière la nature ?

A l'aune des interrogations, nous tenterons de scruter les voies et moyens pour élucider l'évidence rapport existentiel entre la crise environnementale et l'insécurité alimentaire. Nous mettrons en avant les causes favorisant la dégradation de la nature, notamment les actes dévorateurs de l'homme, et le progrès scientifique et technique qui sont à l'origine des crises, les plus incessantes sur l'environnement, ensuite la crise alimentaire. Les possibilités de résolution ne feront pas tâches dans cette étude.

I- Les actions dévoratrices de l'humanité sur son environnement

Le lien qui existe entre l'homme et la nature est fondamental. Il s'agit bien, d'une cause ultime, celle de la survie. Il ressort une dépendance, en ce sens l'environnement est le fournisseur de biens et de services pour la satisfaction des besoins fondamentaux. Il présente un besoin de service où l'humanité ne peut s'en défaire. La satisfaction ultime des besoins naturels, conduit l'homme à franchir les règles de bases à la sauvegarde de la nature. On assiste à une déforestation sans contrôle où partout les forêts font l'objet d'une agression de l'homme d'abord et du climat par la suite. Pour nourrir les bétails, l'homme coupe des quantités inestimables d'arbres et de buissons. Il en est de même du cultivateur, qui, pour la production céréalière ou des fruits et légumes décime des quantités inestimables de terre.

A ceux-ci, il faudrait ajouter la production abusive du bois par l'homme destiné à la fabrication de meubles, de charbon, au chauffage dans les ménages etc. La valeur instrumentale attribuée au bois stimule davantage l'abattage des arbres pour répondre aux intérêts économiques des hommes. Cette situation

constitue un facteur de destruction massive de la forêt en Afrique. Or, la forêt participe au bien-être de l'homme, pourvoit à ses besoins et limite le réchauffement de la planète par l'absorption du gaz carbonique. En la détruisant, l'homme crée ainsi les conditions de son propre anéantissement.

Avec les excès de température, l'épuration de l'eau, de l'air, la capture des gaz à effet de serre, la protection des eaux contre l'évaporation, la photosynthèse, il apparaît nettement que 75% de la productivité des formations forestières sont atteintes par la destruction. Elle devient une préoccupation majeure aujourd'hui dans tout le Sahel surtout au Mali où le bois et le charbon de bois fournissent 1,627 millions TEP, soit près de 90% de la consommation finale. La forêt joue un rôle très important dans la vie des hommes puisqu'elle emmagasine les gaz carboniques pour dégager l'oxygène indispensable pour notre organisme et la déforestation menace dangereusement la survie des hommes, de l'environnement pour un développement humain durable.

Selon une étude de l'observatoire du développement pour un développement humain durable, l'énergie solaire est particulièrement disponible sur toute l'étendue du territoire et durant toute l'année et le pays reçoit en moyenne 5 à 7 Kwh/m²/jour. Ce qui fait du Mali l'un des pays les plus ensoleillés du monde donc capable de fournir l'énergie solaire gratuitement à toute l'Afrique. L'Observatoire du Développement Humain Durable et de la Lutte Contre la Pauvreté au Mali (ODHD/LCPM) a conclu que les productions énergétiques qui ne s'appuient que sur les ressources traditionnelles ne seraient pas suffisantes pour nous permettre d'échapper à la « Pénurie énergétique ». A cette dégradation des ressources forestières, il faudrait ajouter les feux de brousse qui menacent la quasi-totalité des zones soudaniennes et pré-guinéennes selon l'observatoire du développement humain durable (ODHD/LCPM). Les feux de brousse détruisent l'écosystème qui s'affaiblit pour être stérile

sous les effets de la déforestation, de l'érosion des sols et du surpâturage.

La déforestation entraîne la rareté des pluies, la sécheresse. Autres conséquences non les moindres, tous les gibiers contrairement à la version courante comme quoi victimes de la chasse ont fui vers la forêt dense ivoirienne, guinéenne, etc. Car ce qui caractérise la nature c'est l'ordre et la mesure. C'est pourquoi, Aristote (2025) insiste sur le fait qu'il « existe une relation de détermination se concrétisant par la sympathie universelle, la solidarité naturelle ». A ceci s'ajoute la baisse de la production animale (vaches, chèvres, moutons, etc). L'exode des populations, le déboisement intensif, une désertification, une perte de productivité du sol et les fortes températures qui avoisinent les 45°C dans les zones désertiques sont défavorables à tout effort physique et surtout à ceux liés à la production. Cela crée ainsi une atmosphère extrêmement lourde dans la gestion de la vie humaine. Impuissant, l'homme est confronté à une crise aurifère de l'eau à boire, crises des terres fertiles, des ressources naturelles quasi inexistantes et surtout une crise alimentaire sans précédent (hommes et animaux) par la baisse de productivité. La désertification des terres de culture, la baisse de la productivité favorisent la fuite des producteurs vers les pays côtiers comme la Côte d'Ivoire, l'Afrique du Sud, les pays d'Asie, d'Europe et d'Amérique.

La pauvreté généralisée influence fortement notre quotidien et pousse à l'occupation progressive et envahissante des terres pour la construction de maisons de façon horizontale. Si des mesures urgentes ne sont pas prises, cela réduira considérablement les superficies exploitables. À court terme, nos petits-fils risquent de manquer de terres cultivables, alors que nous les encourageons aujourd'hui à bâtir par simple rivalité avec leurs voisins.

La survie de l'homme est intimement liée à son effort tant physique qu'intellectuel par la transformation efficiente de nos

terres, de notre environnement très clément et extrêmement miséricordieux et qui nous donne tout s'il est judicieusement exploité. Il faudrait reconnaître que « Dieu » n'intervient plus plutôt, il nous assiste dans nos différentes activités en nous donnant « le libre arbitre » pour dompter la nature, maîtriser et vaincre la nature par la technologie pour satisfaire nos besoins fondamentaux à la lumière du rationalisme cartésien ou la métaphysique scientifique. Ainsi, l'homme peut être maître et possesseur de la nature en réalisant la sagesse sur terre grâce à des objets pratiques et utiles — comme l'eau, le feu, les habits, les machines et les médicaments.

II-Les inconvénients de la technique sur la dégradation de l'environnement

Dès le début du XVII^e siècle, face aux promesses de la recherche scientifique naissante, certains ont pu dénoncer l'inefficacité des grandes religions à satisfaire les besoins vitaux de l'humanité, comme se nourrir, se loger ou se soigner. Cependant, après des siècles de développements techniques, le bilan reste contrasté, car le progrès matériel engendre toujours de nouveaux inconvénients. Dans cette dynamique, François Rabelais (2025) insiste sur le fait que la Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Il met en relief les inconvénients démesurés de la science sur l'humanité. Elle risquerait de se retrouver contre l'homme, être son ennemi d'où une désorientation de la science qu'il faudrait orienter, corriger, rectifier, humaniser au profit de toute l'humanité. Dans les mêmes démarches empruntées par Lénine et Karl Marx, il apparaît très clairement que les sciences sans morales ont un impact beaucoup négatif que les bien qu'elles peuvent engendrer.

Le capitalisme a perverti la science en instaurant une société marquée par la cupidité et la recherche exclusive du profit. Cette logique a enclenché la course vers une exploitation outrancière

des ressources naturelles grâce au pouvoir de transformation et de manipulation conféré par la technoscience. Il faudrait d'abord détruire cette idée du capitalisme qui entretient le phénomène et le Marxisme apparaît comme l'arme intellectuelle doit assumer cette fonction et assurer à l'homme sa défaite à la science sa noblesse. Le Marxisme devient une épistémologie c'est-à-dire une science de conscientisation, d'orientation, de rectification, d'organisation et d'humanisation des sciences.

Les différents progrès enregistrés dans les domaines de la vie nous permettront de mesurer les conséquences et d'amorcer une ébauche de solution. Nous tenterons juste de prendre quelques exemples d'illustration pour éviter le terrain glissant.

Le parc automobile du Mali et du Sahel sont les plus vieux du monde généralement appelé « France au revoir » c'est-à-dire des voitures usées déjà utilisées depuis plus de 3 ans que les pays européens jettent ou vendent à vil prix uniquement pour protéger leur environnement faisant de l'Afrique « un continent poubelle ». A l'exception de l'administration et de quelques rares opérateurs économiques aisés toutes les voitures qui circulent dans le sahel sont des voitures déjà utilisées donc usées. Il faudrait ajouter à ce lot très triste les motocyclettes qui sont utilisées par la majorité des maliens et sahéliens. Puisque pauvres, ces motocyclettes souvent datant de plus de 6 ans et même 7 ans et plus alors que la phase « Amortissement » de tous les engins est de trois (3) ans. Les conséquences sont perceptibles et on assiste non seulement aux réchauffements des villes et villages (moindres) mais aussi à la pollution de l'air où la couche d'ozone détruite est incapable de filtrer l'air. C'est le phénomène de dérèglement climatique avec une température avoisinant les 45°C même 47° difficilement insupportable pour l'être humain. S'il existe peu d'usines cependant, les quelques rares PMI (petites –moyennes industries) participent activement à la destruction de l'environnement par les gaz que dégagent ces engins et qui polluent l'atmosphère.

Un autre phénomène extrêmement dangereux est l'usage excessif des engrais chimiques dans la production agricole. L'environnement du Sahel et surtout du Mali n'est pas aussi gravement affecté par une destruction aussi massive et les feuilles d'arbres, les herbes peuvent dans la majorité des cas fertiliser le sol et donner un rendement soutenable.

C'est pourquoi ce que l'on observe aujourd'hui est bien plus lié à la cupidité des agriculteurs, qui veulent s'enrichir le plus rapidement et le plus possible, d'où leur recours excessif aux engrais chimiques. Les conséquences sont : les produits de l'agriculture nous parviennent dénaturés perdant totalement de leurs qualités nutritives et de leurs capacités de résistances. Ces aliments sont constitués par les bananes, les oranges, la pomme de terre, le riz, la carotte, les ignames, la papaye, etc. qui manquent totalement d'énergies. A ce lot, il faudrait ajouter le lait, l'huile, les poulets de chairs, les œufs, les cubes Jumbo (aujourd'hui nos éleveurs utilisent juste 6 cubes Jumbo, les dissoudre dans l'eau pour faire boire aux animaux pour les castrer et ce qui peut castrer un animal pourrait castrer un homme) tous sont des aliments artificiels faibles d'énergie. Presque tous nos marchés inondent de ces produits artificiels et qui constituent la base de notre alimentation. En consommant ces aliments artificiels de faibles d'énergies, nous avons surtout constaté chez les jeunes des organismes qui sont directement affectés avec des cellules qui ne résistent pas au moindre effort. Le nombre aujourd'hui très élevé des cas de césarienne doit inquiéter la population et des recherches médicales doivent être menées dans ce sens pour bien situer la responsabilité des aliments artificiels. Il en est de même des animaux qui sont nourris aux graines de coton. La viande n'a plus de goût, le lait non plus n'a plus de goût (goût fade) contrairement aux animaux nourris à l'herbe naturelle dont la viande est très délicieuse et le lait très nourrissant. La même remarque a été faite par nos mamans qui disaient qu'elles utilisaient toute une nuit pour cuir

la tête de vache, de mouton ou de chèvre mais aujourd'hui il leur faut juste trois heures. C'est le même cas pour le haricot. En consommant ces aliments faibles d'énergies dues à la technologie, nous avons des cellules faibles qui ne résistent pas à la grippe et constamment nous sommes malades.

La population avec les moyens faibles est toujours atteinte de maladies qui est une autre complication à la pauvreté. Le mil pilé au mortier traditionnel est meilleur pour la santé que celui écrasé au moulin. C'est pourquoi les services compétents devraient ouvrir une enquête sur les conséquences de l'usage de ces machines sur l'organisme. Le naturel est clément, il ne blesse pas. Par contre l'artificiel est impitoyable, affaiblit, appauvrit et tue. Mieux, ne crée pas de nouvelles valeurs mais enrichit et multiplie en exponentiel la pauvreté dans le Sahel et loin de nourrir, l'artificiel détruit et accélère des difficultés de la population. Exemple : les habits traditionnels, les maisons traditionnelles nous apparaissent comme des climatiseurs naturels où quand il fait chaud, il fait frais et quand il fait frais, il fait chaud. Aux champs, les paysans se blessent souvent avec leurs outils (daba, haches, pioches). Pour se soigner, ils mettent parfois de la poussière sur la plaie, une pratique déconseillée par l'hygiène. Pourtant, les plaies se guérissent parfois vite, et beaucoup pensent que les paysans ne connaissent pas le tétanos ou les maladies modernes. Malgré des conditions de vie difficiles, certains gardent une très bonne santé et vivent longtemps, mais cela ne signifie pas qu'ils ne tombent jamais malades.

. Cependant, au village il n'existe même pas de comprimés d'aspirines ni des hôpitaux. Par contre dans les grandes villes où existent l'hygiène, les grands hôpitaux dotés d'une technologie de pointes, malheureusement et c'est dans ces centres où tout le monde est toujours malade. Rares sont ceux qui peuvent atteindre plus de 60 ans. Quel paradoxe ? Et nous indexons le doigt accusateur les aliments artificiels, la science et la

technologie avec ses inconvénients une preuve suffisante pour soutenir que beaucoup de maladies dans le Sahel ont pour cause l'utilisation de la technologie et la consommation des aliments artificiels malgré toutes les assistances médicales. Nous préférons les cases à souris à Salamandres que les buildings, les gratte-ciels aux conséquences inestimables, indéfinies et indéchiffrables. C'est certain, les téléphones aussi ont leurs lots de conséquences tout comme le tracteur qui laboure en profondeur et stérilise l'écosystème, pollue l'air et ronge à petit feu le conducteur.

Les pays du Sahel ne seront -ils pas victimes du cancer par l'usage des tasses en fer, en aluminium, plastique (bouteilles qui conservent les jus sont aussi concernées) ? L'ulcère gastrique dont les pays du Sahel et en particulier les maliens, toute couche socio-professionnelle confondue sont victimes n'est-il pas dû aux moulins métalliques sans être médecins ? Les laboratoires de recherche en la matière doivent ouvrir une enquête dans le cadre d'une recherche. Et pire le rhume qui était juste considéré comme équivalent d'une piqure de fourmi nécessite un traitement, aujourd'hui une maladie, puisqu'elle tue désormais. Sur un autre plan, le cas du fleuve Niger mérite une attention particulière. Il est victime d'une agression de toutes sortes et le plus souvent à des degrés inimaginables. En effet, tous les déchets humains, toutes les eaux pourries des villes et des villages riverains, tous les déchets des eaux usées des hôpitaux, des usines, les peintures détergentes sont déversées dans le fleuve Niger sans être traités. Il faudrait y ajouter les objets rituels quotidiens de la population qu'y sont jetés. Le fleuve Niger est totalement pollué. Si des mesures urgentes ne sont pas prises, il ne sera plus en mesure de faire vivre la faune aquatique, d'alimenter la flore et de soutenir le maraîchage, qui constitue aujourd'hui une source majeure de revenus. Pire les poissons consomment ces déchets, c'est pourquoi il est très courant d'entendre dire que le goût des poissons du fleuve Niger est fade

et non délicieux. Il n'est pas exclu de dire que ce ne sont pas des poissons du fleuve mais plutôt des poissons d'urines et de déchets. Le cas des peintures détergentes est extrêmement grave pour la santé humaine. Ce qui grossit le taux de la pauvreté au Sahel.

L'ensablement du fleuve Niger est aujourd'hui une menace extrêmement grave dû aux transports éoliens des particules de sables à l'intérieur de la vallée du Niger et du dépôt des masses de sables formant des dunes de sable dans le lit du fleuve et aux bords. L'exploitation des sables constitue un autre danger pour la population puisqu'elle détruit le nid des poissons ce qui agit sur le taux de la productivité.

Bref, la crise environnementale a inéluctablement créé l'insécurité alimentaire au Sahel, un problème sérieux qu'il faudrait solutionner à temps.

III- Quelles solutions possibles pour combattre la crise environnementale et instaurer une sécurité alimentaire au Sahel ?

Nos problèmes étant technologiques, nécessairement il faut une solution technologique en s'emparant de tous les progrès scientifiques et technologiques pour dompter la nature, maîtriser la nature à la lumière de Descartes pour une sécurité alimentaire durable au Sahel où la République du Mali compte plus de 20 000 000 d'habitants ; couvre une superficie de 1 240 000 km².

Traversée de long en large par le fleuve Niger, le fleuve Sénégal qui arrosent toute l'étendue du territoire durant toute l'année, est une gigantesque richesse. Le climat du Mali est l'un des plus cléments et miséricordieux : tout ce qu'on y sème, plante et produit profite d'une terre généreuse. Malgré une température atteignant 45°C, le vent y apporte parfois un souffle bienfaisant, un atout inestimable pour la constitution et la reconstitution de l'être humain.

Selon le dictionnaire Larousse (2016 : 1858) :

« Le Sahel, région de l'Afrique, bordant le Sahara au sud. C'est une bande orientée ouest-est étirée au Sénégal, au Soudan à la pluviométrie réduite et surtout irrégulière (d'où les famines récurrentes) couverte d'une maigre steppe. Le concept a désigné autrefois les régions proches du littoral en Algérie et en Tunisie, vaste espace difficilement contrôlable. Le Sahel est aujourd'hui le lieu de nombreux trafics et une zone de propagation du tourisme islamique »

Au niveau de la nature, il faudrait des petites initiatives très simples mais très pratiques pour la nature par la constitution et reconstitution de la nature par la plantation des arbres. Pour atteindre cet objectif, il faudrait exploiter l'énergie solaire dont la potentialité pourrait servir les États africains. Il existe aussi dans le nord une autre solution : l'énergie éolienne, puisqu'il vente beaucoup. On pourrait ainsi réaliser de grands forages en quantité dans le Sahel et entamer de grands travaux d'agriculture. Le barrage de Tosaye bien aménagé pourrait permettre la riziculture, la culture du blé d'une capacité de nourrir tout le Mali et le Niger. Le Sahel n'a jamais manqué de faire des surprises. Des légumes tels que la pomme de terre, l'igname, la patate, le manioc, ... etc. cultivés dans le sable et sans engrais fait des produits miraculeux. Les zones de Boureime et Koïna sont très riches de leurs terres sablonneuses très riches en ressources naturelles. Le maraîchage par l'exploitation de l'énergie éolienne ou l'énergie solaire peut à court terme lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans le Sahel à peu de frais et moins d'efforts. Parallèlement il faudrait obligatoirement planter des arbres en quantité. En partant d'une probabilité statistique simple : si le Mali, qui compte un peu plus de 20 millions d'arbres, voyait sa forêt dense se reconstituer grâce à des pluies constantes, les gibiers qui avaient fui le Sahel pour manque d'abris et de nourriture reviendraient inévitablement. C'est la constitution de la forêt dense et tous les

êtres de la nature vivront en harmonie selon la loi de la nature par l'ordre et la mesure selon la sympathie universelle, la solidarité naturelle. L'exploitation urgente des énergies renouvelables dans le Sahel est une alternative pour conserver la nature.

Il n'est un secret pour personne qu'il existe un fossé entre la production et la consommation dans tout le Sahel. Les consommateurs y sont plus nombreux que les producteurs, et de moins en moins de personnes veulent s'adonner aux activités agricoles. Même les ruraux fuient les villages pour les grandes villes à la recherche d'argent facile, quitte à y exercer des emplois sous-évalués.

Tout le monde veut être ministre ou directeur adorant les activités administratives et illusoirement désespérément. Une majorité de la population a cette ambition et reste silencieuse, tout en abandonnant la terre, seule créatrice de nouvelles valeurs. Faute de mieux, ils se tournent vers le petit commerce, une activité qui contribue faiblement au secteur tertiaire.

Il faudrait obligatoirement mettre les hommes du pays du Sahel au travail véritablement productif, celle de l'agriculture et combattre énergiquement les activités dites « les affaires » qui sont frauduleuses, paralysantes, agonisantes parce que pourrissantes.

Il faudrait soutenir cette activité de protection de l'environnement par la construction de lignes de chemin de fer reliant toutes les capitales régionales jusqu'à Taoudéni et partout où il y a de la vie. Il faudrait aussi électrifier toutes les zones, ce qui permettra de lutter contre le banditisme. Le train favorisera la mobilité des personnes et permettra d'exporter, par exemple, les mangues de Sikasso qui pourrissent sur place, vers le nord en particulier et le Sahel en général.

L'Etat doit interdire les voitures de secondes mains et n'autoriser que l'exploitation des voitures de 1 à 3 ans seulement. Aussi, à la place du pétrole et de l'essence qui sont des facteurs polluants,

il faudrait nécessairement utiliser les voitures électriques et l'alcool produit par la culture de la canne à sucre (Siribala). Il en est de même des espaces verts qui doivent être entretenus et encouragés mais aussi de planter des fleurs aux bords de toutes les routes et artères partout où existe une graine de vie et surtout dans les salles de classe. Les services administratifs doivent être inondés de fleurs. Remplacer les voitures à pétrole et essence par les voitures électriques, telle est une des alternatives pour lutter contre la pollution de la couche atmosphérique. Parallèlement, l'interdiction de l'importation des "Matelas France au revoir" doit être un impératif. Les "matelas de seconde main" sont déjà des objets utilisés et peut être et c'est possible par des malades. Or les microbes ont ceci de particulier que l'on ne peut les détruire qu'en les brûlant et aucune autre méthode ne pourrait détruire les microbes.

De sa source dans le Fouta-Djalon jusqu'à son embouchure, il faudrait empêcher l'accès aux personnes non autorisées en mettant en place des barrières physiques, et construire une station de traitement des eaux usées avant leur rejet dans le fleuve Niger.

L'État doit encourager et entretenir la consommation d'huile de karité et de "zoumbala" à la place de l'huile artificielle et du cube Jumbo, en soutenant la culture du karité et du néré, qui sont aujourd'hui menacés de disparition. De plus, les produits comme le gingembre, le dablén et le kankéliba doivent devenir une priorité pour la consommation intérieure, en remplacement des jus industriels et des sodas. Il faut faire une véritable promotion de nos produits agricoles naturels locaux. L'Office du Niger est un pôle agricole majeur en Afrique, disposant de plus de 10 000 hectares de terres aménageables aux ressources naturelles encore intactes et inexploitées. La mise en valeur de ces superficies pourrait contribuer de manière significative à la sécurité alimentaire du continent et constituer une solution efficace pour réduire le chômage.

Or, aujourd'hui on assiste à une économie extravertie entièrement orientée à l'extérieur développant l'extérieur en axyphisant, l'économie intérieure qui est menacée d'un étouffement réel, chose qui entretient dangereusement l'insécurité alimentaire au Mali en particulier et dans le Sahel en général. Il faudrait impérativement une véritable révolution agricole et industrielle en prenant pour levier incontournable le secteur secondaire (industrialisation) pour enfin favoriser l'écoulement interne de ces produits par la commercialisation interne qui est le secteur tertiaire. Aussi, aujourd'hui nos cheptels sur pieds ainsi que la production piscicole sont entièrement exportés vers l'extérieur comme la Côte-d'Ivoire, le Sénégal et même le Gabon en affamant sa propre population qui ne peut même pas manger un petit morceau de viande dans la semaine. Dans ce contexte, notre économie développe l'autre, nourrit l'autre, détruit et affame ses propres fils constamment menacés de sous-alimentation et d'une mort prématurée. L'accent doit être mis sur la formation des jeunes leviers d'un réel processus de développement durable. Tout est à reprendre, tout est à repenser, tout est à refonder radicalement si les pays du Sahel ne veulent pas dépendre totalement, entièrement, éternellement de l'extérieur qui n'hésitera pas de faire des pays du Sahel des débouchés certaines pour l'écoulement de leurs marchandises pour enfin accentuer le néo-colonialisme ou la recolonisation des pays du Sahel qui apparaissent déjà comme des fruits mûrs pour consommer aisément sans aucun effort réel. Des atouts réels existent, des potentialités gigantesques énormes existent mais inexploités faute d'une étude scientifique. Tous les efforts intellectuels scientifiques doivent s'orienter dans ce sens et, qui perd le terrain, perd la guerre. Il faudrait une véritable synergie d'action par la constitution des regroupements régionaux qui doit aboutir par la réalisation de l'unité africaine qui est un passage obligé, incontournable. Pour parvenir à un véritable développement durable, l'Afrique doit s'unir au sein

d'un ensemble solidaire et homogène, sous la forme des États-Unis d'Afrique, à l'instar de l'Union européenne. Cette union permettra au continent d'engager une compétition stratégique face à la mondialisation technologique, tout en résistant au globalisme économique qui ruine actuellement les pays du Sahel. En effet, loin d'être des nations « en voie de développement », ces pays subissent un processus actif de sous-développement caractérisé par un transfert continu de capitaux de la périphérie vers le centre, conformément à la théorie économique de Samir Amin.

Le panafricanisme doit être l'idéologie politique pour rassembler tous les africains y compris l'Afrique blanche pour réaliser l'unité africaine et la philosophie africaine doit être la culture philosophique théorique qui doit alimenter l'idéologie politique panafricaniste. Mais désunis, aucun pays de l'Afrique ne pourrait atteindre les ¼ de finale. Le panafricanisme dans cet élan d'unification du continent doit faire une révolution culturelle d'abord qui doit amorcer un développement technologique, une idéologie galvanisante à partir des ressources humaines à l'instar de la révolution culturelle chinoise et nord-coréenne. Pour cela, il faudrait un homme de qualité, imprégné de l'esprit scientifique à la lumière de Gaston Bachelard. Un dirigeant inspiré par le concept du Juche et la figure du surhomme de Nietzsche, agissant en maître incontesté à l'image du modèle nord-coréen, pour exploiter judicieusement les immenses richesses naturelles du Sahel. Par exemple au nord, où il existe des potentialités considérables en gaz, en pétrole, en aluminium et en sable pour la fabrication de carreaux et de verre, afin d'éliminer la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

L'Afrique, dans le processus de développement a raté trois grandes histoires extrêmement déterminantes de l'humanité à savoir la machine à vapeur, l'électricité et la révolution informatique. C'est pourquoi, à l'ère numérique, l'Afrique n'a aucune raison, aucun prétexte pour rater la quatrième histoire de

l'humanité qui est « l'intelligence artificielle » avec le grand risque de donner raison à Hegel pour lequel l'Afrique est en dehors de l'histoire. L'Afrique n'a pas participé à l'Histoire dans son livre « leçon sur la philosophie de l'histoire » et le risque d'une marginalisation certaine du continent et de l'accroissement de la pauvreté est réelle.

Conclusion

Les actions inhumaines de l'homme sur la nature à savoir l'abattage abusif des arbres pour les besoins domestiques ; l'application des progrès de la science et de la technique ont entraîné une crise environnementale qui a rompu le rapport harmonieux dialectique entre l'homme et la nature. Par conséquence, nous assistons à la famine, pénurie d'eau, les maladies de toutes sortes qui menacent la survie de l'homme sur terre. Et si des mesures urgentes et efficaces basées sur la science et la technique ne sont pas trouvées, l'humanité risque de disparaître. Il faudrait juste une volonté politique progressiste pour éviter l'apocalypse qui risque d'être réel.

Bibliographie

AMIN Samir, 2016, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Renaud Bray.

ARISTOTE, 2026, Les politiques, Paris, Flammarion.

BACHELARD Gaston, 2000, Le nouvel esprit scientifique, Paris, Presses Universitaires de France.

BACHELARD Gaston, 1967, La formation de l'esprit scientifique, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 5e édition.

DESCARTES René, 2020, Discours de la méthode, Paris, Flammarion.

DESCARTES, 2009, Méditation métaphysique, Paris, Flammarion.

DIDEROT Denis, 1970, Œuvres complètes, Paris, Pléiade.

HEGEL Friedrich, 2007, Leçon sur la philosophie de l'histoire. Folio Essais.

LENINE, Œuvres choisies en 3 volumes T1, T2, T3, Novembre 1895-1911, Moscou, Edition du Progrès.

MARX Karl et ENGELS-Friedrich, 1974, Œuvres choisies en 3 volumes : T1, T2, T3, Moscou, Edition du Progrès.

NIETZSCHE Friedrich, 2026, Ainsi parlait Zarathoustra, Paris, Flammarion.

Observatoire du développement humain durable et de lutte contre la pauvreté au Mali (ODHD/LCPM), 2005.

RABELAIS François, 2025, Pantagruel, Paris, Edition Bouquins.

SUNG Kim Il, 1971, Œuvres choisies T1, T2, T3, Paris, Edition en Langues Etrangères.

THIAM Doudou, 1971, Le fédéralisme africain : ses principes et ses règles, Paris, Présence Africaine.